



**À qui
profite
le service
civique ?**

Corpus films
présente

JEUNES DE SERVICE

Un film écrit et réalisé par
Jérôme Polidor



Image Jérôme Polidor
Son Jérôme Polidor
et Benoît Perraud
Montage image Stéphanie Porte
Montage son & Mixage Nicolas Teichner
Production Océlie Méndez-Bonito

Une production
Corpus Films
avec la participation de
France Télévisions
et de l'image animée
du Centre national du cinéma
de la région Nouvelle-Aquitaine
de la PROCIREP et de l'ANGOIA

Corpus
Films présente

JEUNES DE SERVICE

Un film de Jérôme Polidor

Documentaire - France - 2020 - 58 min

Une vingtaine de jeunes adultes engagés en service civique par l'association Unis-Cité tentent de mener à bien des missions citoyennes dans des établissements scolaires et des institutions de Poitiers. Mais la réalité du terrain apporte son lot de désillusions. Chacun réagit à sa manière : adhésion, indifférence, résignation ou positionnement critique.

Quelles perspectives le service civique offre-t-il à la jeunesse ?

BANDE ANNONCE : <http://www.corpusfilms.org/jeunes-de-service/>

Production - Distribution

Corpus Films
22 rue Thibaudeau
86000 POITIERS
www.corpusfilms.org

Contact

Odile Méndez-Bonito
0033 (0) 6 79 47 04 77
odile@corpusfilms.org

LES JEUNES ET LE SERVICE CIVIQUE

De nos jours, si la majorité légale s'acquiert à 18 ans, les « jeunes » ne bénéficient pas de la plénitude des droits des « vrais » adultes avant 25 ans. S'ils jouissent de nombreuses réductions commerciales, ils sont aussi privés de certains droits sociaux comme le RSA, revenu de solidarité active qui garantit un revenu minimum à tout individu. C'est donc logiquement à cette catégorie de la population, de surcroît fortement exposée au chômage, que s'impose une nouvelle forme de travail hors du cadre protecteur du salariat.

Inspiré du statut juridique du service militaire, le service civique est un engagement « au service de l'intérêt général » ouvert aux 16-25 ans. C'est aussi un nouveau mode de travail, quelque part entre le bénévolat et le salariat. Depuis le milieu des années 1990, le travail volontaire est inscrit dans le « statut d'engagement » pour bien spécifier qu'il ne relève pas du droit du travail et de son contrôle. Concrètement, les volontaires signent un contrat d'engagement de 6 à 12 mois avec l'agence du service civique et une structure d'accueil habilitée, ici l'association Unis-Cité, pour une mission préalablement validée par l'agence. Ils touchent une indemnisation forfaitaire de 580 euros par mois versée par l'État, pour une mission d'une trentaine d'heures hebdomadaires (à titre indicatif, le montant du RSA pour une personne adulte vivant seule est de 560 euros par mois). Les volontaires sont couverts par la sécurité sociale, mais ne bénéficient pas de droits au chômage.

Créé en 2010 sous le mandat de Nicolas Sarkozy, le service civique devient « universel »

en 2015 avec François Hollande, c'est-à-dire que chaque jeune qui le souhaite doit pouvoir obtenir une mission. En 2019, près de 140 000 jeunes sont engagés dans les administrations et le secteur non marchand. Emmanuel Macron l'érige en troisième pilier de son Service National Universel, nouvellement inscrit dans la constitution, qui deviendra obligatoire pour tous les jeunes dans les années à venir.

La quasi unanimité de la classe politique à la création du service civique et le déploiement progressif du dispositif au fil des alternances de majorité est à rapprocher de la continuité dans l'application des politiques d'inspiration libérale portées par ces mêmes gouvernements, notamment en termes de dérégulation du marché du travail.

Unis-Cité

Créée en 1994 par une étudiante nord-américaine en entrepreneuriat social et deux étudiantes françaises en commerce, l'association Unis-Cité transpose à la France le modèle du service civil généralisé aux États-Unis en 1993 par le président Clinton. Financé à titre expérimental dans les années 2000, le modèle d'Unis-Cité a servi de base au dispositif national du service civique. En 2019 près de 5000 jeunes effectuent un service civique dans l'une des cinquante villes françaises où est implantée Unis-Cité. Elle constitue le meilleur poste d'observation pour comprendre l'essence du service civique, son cadre idéologique et sa finalité profonde.

Le service civique ne relève pas du code du travail, mais du code du service national,

*On ne dit pas :
employé
travail
contrat de travail
salaire*

*Mais on dit :
volontaire
mission
contrat d'engagement
indemnité*



LES VOLONTAIRES

Thibault - 24 ans

Après un bac STMG (sciences et technologies du management et de la gestion), Thibault enchaîne un BTS assistant de gestion en PME. Il travaille en intérim pendant un an puis reprend en BTS tourisme avec un objectif en tête : devenir animateur au Club-Med. Mais Il échoue à cause de son niveau d'Anglais. Il conçoit le service civique comme une bonne alternative au boulot et aux études. La mission de lutte contre le gaspillage alimentaire lui paraît géniale.



Louise - 16 ans

Lycéenne en seconde professionnelle, Louise n'a pas trouvé de patron pour commencer un CAP coiffure. Elle est venue à Unis-Cité car une conseillère d'orientation lui a recommandé, et aussi parce que c'est la seule structure qui propose des missions aux moins de 18 ans. Elle souhaite faire quelque chose d'utile plutôt que de s'ennuyer dans une classe où elle risque de décrocher très vite.

Benjamin - 22 ans

À la suite d'un bac pro vente, domaine qui ne l'intéressait pas du tout, il est entré en fac de musicologie, où il a enchaîné 3 premières années. Il joue de la guitare dans un groupe. L'année dernière, il est retourné habiter chez ses parents et n'a rien fait à part jouer et écrire de la musique. Le chanteur de son groupe lui a parlé du service civique. A la réunion d'information, il a découvert la mission Silver Geek et a compris qu'elle était en lien avec le show des vieux qui jouent au e-bowling qu'il va applaudir tous les ans à la Gamer Assembly de Poitiers.





Hazel - 23 ans

Diplômée d'une licence professionnelle en développement d'outils numériques, elle veut profiter de cette année pour réfléchir à son avenir. Elle envisage de se réorienter vers le tourisme. Hazel est la bonne élève du groupe, sérieuse, zélée. Tout comme Corentin, elle est piquée au vif en découvrant que les lycéens pensent que les « gilets oranges » sont des jeunes en réinsertion. Lors de son entretien de mi-parcours avec Yoann, elle lui fait part de sa déception et de son embarras. Elle a pris conscience compte que le service civique fera tache sur son CV.

Sarah - 23 ans

Sarah a obtenu sa licence pour son Master 2 en droit des entreprises. Elle sort de deux ans de prépa à l'entrée à l'école d'avocats et veut faire une pause, en attendant les résultats du concours. Si elle est acceptée, elle repoussera d'un an son entrée dans l'école pour profiter de l'expérience du service civique.



Corentin - 23 ans

Corentin vient de terminer un Master 2 de biologie mais n'est plus trop sûr de poursuivre par une thèse. Il voudrait agir directement, travailler avec d'autres personnes, réfléchir à la suite. L'Erasmus lui a donné envie de travailler avec plein de gens différents. Il a postulé pour la mission de lutte anti gaspillage car ses études sont liées à l'environnement. Il voit le service civique comme un lien entre les études et le travail.



ENTRETIEN AVEC JÉRÔME POLIDOR

Pourquoi un film sur le service civique ?

J'ai assisté, depuis le début des années 2000, à la dégradation des conditions de travail dans le secteur associatif avec l'arrivée de nouveaux contrats de plus en plus précaires et la création en 2010 du service civique, mettant à disposition des associations une main-d'œuvre quasi gratuite, exonérée de la plupart des cotisations sociales. En 2020, le service civique a dix ans. Près de 150.000 personnes sont concernées chaque année, et pourtant, beaucoup de gens ignorent encore son fonctionnement. J'ai décidé de m'intéresser au service civique comme expérience individuelle, mais aussi comme choix de société. L'unanimité politique suscitée par la création du dispositif a vécu, et des voix s'élèvent aujourd'hui pour mettre en cause une précarisation accrue de la jeunesse. Il n'existe pourtant, à ma connaissance, aucun documentaire sur le sujet, hormis quelques reportages sur les jeunes en uniformes de pompiers ou de gendarmes dont les magazines sont friands.

Dès la création du dispositif en 2010, j'ai travaillé avec des volontaires en service civique dans l'association où je menais des ateliers de réalisation. Ayant été tuteur de plusieurs d'entre eux, je m'étais déjà interrogé sur la différence entre leur statut et celui d'un salarié, sur le plan des conditions de rémunération et des droits sociaux notamment, mais sans pousser plus loin ma réflexion sur les enjeux de cette forme d'encadrement de la jeunesse. Depuis, j'ai rencontré des dizaines de volontaires dans des circonstances variées : chargés de communication de festivals de cinéma, animateurs de dispositifs d'éducation à l'image, coordinateurs de projets dans des missions locales... Je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre l'universalisation du service civique en 2015 et la suppression d'une grande partie des emplois aidés en 2017. Il m'est alors apparu nécessaire de mieux comprendre ce dispositif.

Jeunes de service s'inscrit dans la continuité des mes deux précédents films. Je m'intéresse à la façon dont les jeunes adultes d'aujourd'hui essaient de se construire dans un contexte de chômage, de libéralisation du marché du travail et de mutation des formes d'action politique. Quel avenir, quelle entrée dans la vie adulte réserve-t-on à cette nouvelle génération ? Quelles sont leurs marges de manœuvre ? Comment les dispositifs dédiés à la jeunesse influent-ils sur leur rapport au travail, à l'engagement, sur leur conscience sociale et politique ?

Pourquoi Unis-Cité ?

Unis-Cité constitue le meilleur poste d'observation pour comprendre l'essence du service civique, son cadre idéologique et sa finalité profonde. L'association se revendique comme apolitique, mais la valorisation de l'initiative individuelle, la célébration des grandes entreprises comme acteurs du progrès social, l'introduction du travail volontaire au sein des services publics ou dans les associations, contribuent à l'essor de l'économie libérale dans notre société.

Pourquoi Poitiers ?

J'ai rencontré les premiers volontaires d'Unis-Cité en Île-de-France, puis j'en ai croisé dans de nombreuses villes françaises, notamment au cours de festivals de cinéma. J'ai choisi de tourner à Poitiers, dans la ville où j'habite, pour pouvoir suivre la vie de l'antenne au quotidien, être réactif aux événements programmés à la dernière minute, venir tourner une heure par-ci par-là. J'ai d'autant moins hésité que l'accueil de Yoann, le coordinateur, fut cordial. Le film n'aurait pas pu exister sans son appui enthousiaste tout au long du tournage.

Un film produit en circuit court...

L'idée concrète du film m'est venue fin 2017, en lisant l'appel à projets de film documentaire du festival Filmer le travail qui se tient tous les ans à Poitiers, que nous avons remporté l'année suivante avec Corpus films, société de production également installée à Poitiers. Je suis content d'avoir expérimenté la réalisation d'un film en circuit court, tourné, produit, diffusé d'abord localement, un peu comme une AMAP audiovisuelle... Mais attention, une production en circuit court n'empêche pas une large diffusion !

Pourquoi l'immersion cinématographique ?

J'ai souhaité m'immerger dans l'association qui incarne le service civique et ses valeurs, passer une année dans la vie d'une antenne locale afin de restituer l'expérience vécue par les jeunes adultes engagés, leurs impressions aux différentes étapes des missions. Rien n'est plus fort, selon moi, que le témoignage des volontaires, et l'observation au quotidien des missions vaut bien des discours théoriques.

Comment s'est opéré le choix des personnages ?

J'ai découvert les volontaires en les filmant lors de leurs entretiens de recrutement, puis au cours de la semaine d'intégration. Je n'avais aucune idée de celles et ceux que j'allais suivre, de la composition des équipes ni des missions qui leur seraient confiées. J'ai donc procédé par entonnoir, en filmant tout le monde au début puis en resserrant petit à petit sur celles et ceux qui n'étaient pas gênés par la caméra d'abord, puis sur les groupes où des enjeux dramatiques s'esquissaient. Un dernier choix a été effectué au montage.

Quelles difficultés pendant le tournage ?

Le plus difficile a été de ne pas céder à la tentation de trop filmer. J'ai accumulé près de 150 heures de rushes, et je suis pourtant passé à côté de plein de choses ! Certains événements importants étaient prévisibles, comme les cérémonies formelles, mais il était impossible de prévoir le déroulement d'un débat avec les élèves ou une journée de travail administratif dans un lycée. Et pourtant, ce sont au cours de ces moments moins spectaculaires qu'apparaissent clairement certains enjeux fondamentaux : les relations humaines qui se tissent, mais aussi l'ennui, le manque de formation, la démotivation. J'ai aussi choisi de ne pas m'attarder sur les conflits personnels entre volontaires, qui prenaient parfois beaucoup de place dans les discussions.



Les volontaires qui vous avez filmés ont-ils eux-même un regard critique sur le service civique ?

Au-delà des conséquences sociales et des implications politiques déjà évoquées, il n'en demeure pas moins une expérience personnelle souvent enrichissante à titre individuel. La majorité des volontaires que j'ai filmé est plutôt satisfaite : ils se sont constitué une bande d'amis, ils ont gagné en assurance au contact du public, ils ont découvert les métiers de l'animation socioculturelle, les étudiants indécis ont pu faire une année de césure et réfléchir à leur orientation. J'ai été impressionné par la façon dont ils se sont efforcés à créer du sens malgré la déception souvent exprimée face à des missions dont la portée était limitée. Les principales critiques formulées sont d'ordre organisationnel : ils auraient aimé davantage d'autonomie, d'accompagnement, ou de moyens. Les plus déçus sont les plus diplômés, ceux qui avaient placé trop d'attentes dans cette année et qui, raisonnant déjà en termes de carrière, étaient venus chercher des « compétences ».

Est-ce un film engagé ?

Le terme d'engagement est aujourd'hui neutralisé et utilisé à toutes les sauces ! J'ai réalisé un film documentaire qui interroge un dispositif qui a des retombées sur l'ensemble de la société : l'éducation, l'insertion professionnelle, le monde du travail et la notion même d'engagement, justement. Le service civique relève d'un véritable choix politique de société. Mon film est un témoignage subjectif, mais j'espère, à travers l'histoire de ces personnages attachants, qu'il renverra les spectateurs à leur propre expérience.





LE RÉALISATEUR

Jérôme Polidor est auteur et réalisateur. Après des études de cinéma à Paris il devient monteur et intervenant en éducation à l'image en Seine-Saint-Denis. Il a réalisé depuis 2001 des films documentaires et de fiction diffusés en salles, en DVD, à la télévision et dans des circuits alternatifs.

Il a consacré ses trois derniers films aux questions de la précarité et de l'intégration de la jeunesse.

En parallèle, il poursuit ses interventions d'éducation à l'image.

FILMOGRAPHIE

Chroniques de saisons - Documentaire - 2017
44' - La Mare aux canards

Une jeune saisonnière réalise paysages et portraits sonores dans la station balnéaire charentaise où elle travaille. Au fil des saisons, sa quête de sons et d'expériences collectives l'amène à voyager en France et en Italie à la rencontre de jeunes gens engagés.

Sélection aux festivals *Bobines Sociales 2018* et *L'ici l'Ailleurs 2018*.

Merci les Jeunes ! - Fiction - 2015
81' - Les Engraineurs.

Vie (associative) d'une télévision locale de quartier et de ses adhérents.

Aide à l'écriture de scénario de la Région Ile de France. Sélection au Festival *Les Pépites du cinéma 2015*, sortie en salles en novembre 2015.

Noir coton - Coréalisation - Documentaire - 2010
54' - La Mare aux canards - Anatone production

Voyage dans la région cotonnière du Burkina Faso en quête de la souveraineté alimentaire.

Diffusion sur TV5 Monde en 2012. Sélections: *FESPACO*, *Festival Bobines Sociales*, *Festival International du Cinéma Numérique de Cotonou*, *Festival du film altermondialiste d'Ivry*, *Festival des Résistances et Alternatives à Paris*, *Festival ciné Droit Libre de Ouagadougou*, *Festival de cinéma des Foyers de Paris*, *Forum International Nord/Sud à Ouagadougou*

L'Ordre présent - Fiction - 2009

15' - La Mare aux canards

Anticipation dans un monde où les assemblées citoyennes sont au cœur des décisions politiques. Ce court-métrage est une contribution au film collectif « *OUTRAGE & RÉBELLION* » lancé par Nicole Brenez. Diffusion sur Médiapart.

Tout à refaire - Coréalisation - Fiction - 2007

32' - Les Engraineurs - Tourné à Bamako (Mali).

Mamad, 18 ans, est expulsé de France et se retrouve chez des cousins à Bamako.

Grand prix du court-métrage au festival *Miroirs et cinéma d'Afrique*, Marseille 2008. Sélection au festival de Clermont-Ferrand, Milan, Plein Sud...

La Double face de la monnaie - Coréalisation - Documentaire - 2006 - 54' - La Mare aux canards

Comment les monnaies complémentaires peuvent-elles nous éclairer sur le fonctionnement du système monétaire international ?

Plusieurs centaines de projections en France, Plus de 2 000 DVD en circulation, 1er prix au festival du film d'action sociale de Nancy 2008, sélection au Festival des Libertés, Bruxelles 2007; Images Mouvementées, Paris 2009...

27 femmes de ménage contre une multinationale
Coréalisation - Documentaire - 2002 - 13' - Les Engraineurs

Documentaire sur une grève au sein du groupe hôtelier Accord.

Diffusion : Forum Social Européen Paris 2003, *Regard sur le travail à Bruxelles*, *Bobines Sociales 2004*...

FICHE TECHNIQUE

Sortie nationale : 2 novembre 2020

Titre : Jeunes de service

Durée : 58 minutes

Genre : documentaire

Date de fin de production : mars 2020

Pays de production : France

Production : Corpus Films - Odile Méndez-Bonito

Avec la participation de France Télévisions

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC, de la Procirep - société de producteurs- et de l'Angoa.

Format : HD 16/9

Support de diffusion : DCP 2k flat 1:85

Son : 5.1



Lauréat de l'appel à projets de films documentaires

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Écriture et réalisation : Jérôme Polidor

Image : Jérôme Polidor

Son : Jérôme Polidor et Benoît Perraud

Montage : Stéphanie Porte

Montage son et mixage : Nicolas Teichner

Étalonnage : Jérémie Pouchard



Avec la complicité des jeunes en service civique : Astrid Chassagnoux / Aurélien Jard
Benjamin Ménard / Brünilde Thomas / Charléli Plantiveau / Corentin Robin / Elisa Perot
Hazel Seaward / Léo Martin / Louise Pennetault / Malvina Devilette / Manuel Doury
Othilie Barrière-Michelet / Pauline Bodin / Philippe Tijoux / Pierre Millet / Sarah Kassah-Traore
Sitti Ousseni / Thibault Personne / Thomas Maignan

Et le coordinateur d'Unis-Cité : Yoann Magneron

